

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 70 — 23 juillet 2016

Sommaire

[Une nouvelle année](#)

[Des monstres pour les mômes : Le Gruffalo — Monstres et Cie](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac — Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Je n'aime pas beaucoup la chaleur et la concentration me fait alors un peu défaut quand je dois vous écrire ma lettre hebdomadaire. Je pourrais me réfugier dans les salles climatisées mais je n'y vois pas assez pour écrire. Je suis tout de même allé me rafraîchir en allant voir la seule nouveauté de l'Eldorado cette semaine, un petit film russe attachant nommé *Une nouvelle année*. Quant à la reprise de *Céline et Julie vont en bateau* (1974) de Jacques Rivette, décédé en janvier dernier, je dirais simplement qu'elle est incontournable et que j'espère qu'elle annonce celle de *Paris nous appartient* (1961), de *La Religieuse* (1966), de *L'amour fou* (1969) ou, sans trop y croire, d'*Out 1* (1971).

UNE NOUVELLE ANNÉE



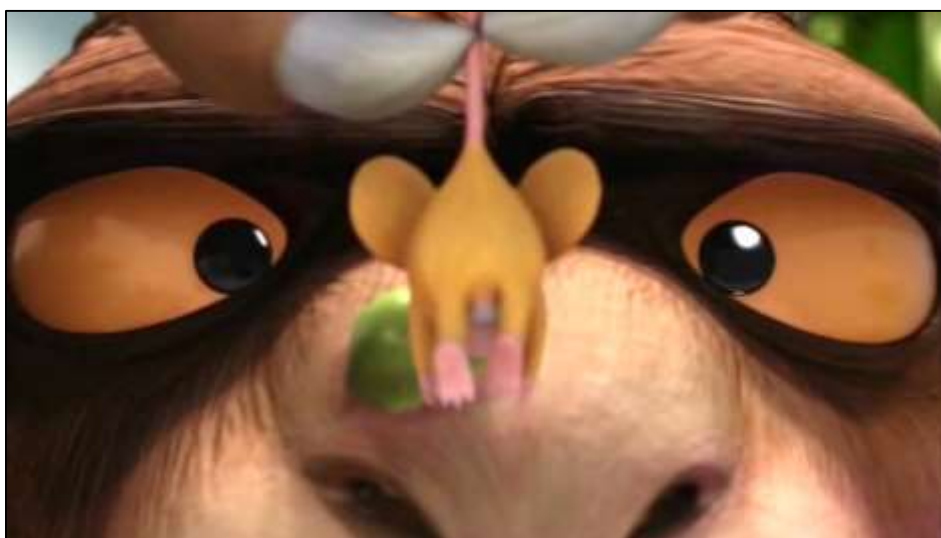
un film d'Oxana Bychkova

Je vous ai écrit la semaine sur le film islandais *Sparrows* qui décrit le passage à l'âge adulte d'un adolescent de seize ans. Igor et Zhenia sont un peu plus âgés qu'Ari mais sont confrontés eux aussi au monde des adultes, celui de l'emploi et du couple. Nous ne connaissons que peu de choses de leur passé sinon qu'ils sont mariés, qu'ils ont arrêtés leurs études et sont entrés récemment dans la vie active. Adultes à part entière donc, quoiqu'ils conservent une part de l'enthousiasme adolescent et la confiance en l'avenir. Ceci est d'ailleurs plus vrai pour elle que pour lui, chauffeur de taxi clandestin confronté à une réalité plus rude que la graphiste débutant dans une agence de journalisme web.

Malgré leur complicité, leurs différences s'affirment peu à peu. Igor est plus provincial, adepte d'une vie tranquille, sans surprise, avec une femme qui s'occupe de lui. Zhenia est plus moscovite, elle aime faire la fête, les couleurs voyantes, la musique à la mode. Elle essaie de transformer Igor qui résiste au changement. Pour le Nouvel An, sans doute le premier de leur vie de jeunes mariés, Igor a prévu le repas traditionnel avec les amis qu'il voit depuis des années à cette occasion alors que Zhenia voudrait aller qu'ils aillent s'amuser avec ses collègues branchés. Igor sent que le couple ne suffit plus à Zhenia, et en dépit de ses efforts, il la voit s'intégrer peu à peu à un monde auquel il est étranger. Igor répond alors à la fragilisation de son statut d'époux par la jalousie.

Il est indéniable qu'Igor et Zhenia s'aiment. Les difficultés que leur couple rencontre sont celles, à leur échelle, d'une société russe attachée fébrilement à ses traditions et à l'ordre passé malgré, et peut-être à cause de, l'aspiration au changement, à une place dans le monde globalisé. Oxana Bychkova n'abuse pas des plans larges, peu fréquents et courts ; elle préfère les resserrer sur les personnages. Elle refuse aussi les grands effets, en particulier pendant les moments de crise. Cette manière de filmer, volontairement un peu terne, accentue la sensation qu'Igor et Zhenia n'ont que peu de recours contre une séparation qui, malgré un amour qui semble indestructible, apparaît comme inexorable. Évitant à la fois le mélodrame et la tragédie, *Une nouvelle année* décrit des personnages incapables de saisir le sens des forces dont ils sont les jouets, évoquant ainsi l'œuvre de Krzysztof Kieslowski, nommé dans le film, tout en refusant ses partis-pris esthétiques.

DES MONSTRES POUR LES MÔMES



LE GRUFFALO — MONSTRES ET C^{IE}

L'été dernier, l'Eldorado évoquait les monstres *pour les grands* en quelques films mémorables, de *Nosferatu le Vampire* (1922) aux *Gremlins* (1984). Cette année, place aux monstres *pour les petits*, des monstres souvent sympathiques, mais parfois redoutables. Le gruffalo appartient à cette dernière catégorie. Il naît de l'imagination d'une maman écureuil qui veut raconter une histoire qui satisfasse les attentes de ses deux garçons, l'aîné désirant une histoire de monstres, le cadet préférant une histoire de souris. Ce sera donc l'histoire d'une souris qui, pour éviter d'être croquée par quelques prédateurs, invente un monstre qui ne ferait qu'une bouchée d'eux. La souris est contente d'elle-même : « il devrait savoir qu'un gruffalo, ça n'existe pas ! » répète-t-elle. Elle apprendra à ses dépens qu'une créature issue de son imagination peut être bien réelle...

Le Gruffalo (sorti en France en 2011) fait partie sans nul doute des meilleurs films d'animation pour enfant. L'animation, techniquement très réussie et esthétiquement très belle, est au service d'un récit — écrit par Julia Donaldson — aux multiples rebondissements mais à la narration à la fois très claire et subtile, recelant une certaine complexité morale par rapport aux films comparables. Le film



est précédé de trois autres courts métrages d'origines diverses et de techniques variés. J'aime beaucoup **Pierre et le dragon épinard** (papier découpé à l'ordinateur) dont l'histoire repose sur le pouvoir du jeu : face à une assiette d'épinards, Pierre s'imagine en preux chevalier en lutte contre un méchant dragon qu'il ne pourra vaincre qu'en le mangeant. Dans **Loup y es-tu ?** (papier découpé et ordinateur), deux frères à peine sortis de l'œuf se font peur mutuellement en évoquant le Loup. Ici, c'est l'animation rythmée et la beauté du dessin qui font le charme du court métrage. Si **Mon monstre et moi** (marionnettes) n'a ni la finesse psychologique ni la poésie des autres films du programme — c'est aussi le plus court des quatre films —, il n'en reste pas moins une histoire à la chute réussie sur l'intérêt de maîtriser les monstres domestiques, ceux qui se terrent dans les caves et se tapissent sous les lits.



6C'est de cette dernière catégorie dont relèvent les créatures de **Monstres et Cie** qui terrorisent petits garçons et petites filles en sortant du placard de leur chambre. Plus précisément « relevaient » car la terreur des enfants s'est industrialisée. Finie l'époque des monstres attachés à un seul placard, désormais il faut faire du chiffre. Dans cette première réalisation, Peter Docter (*Là-haut*, *Vice versa*) imagine que le cri d'effroi

des bambins est le carburant indispensable pour faire fonctionner Monstropolis, la ville des monstres. Se posant une bienfaitrice désintéressée, l'entreprise Monsters, Inc. entretient la croyance que les enfants sont redoutables et que le moindre contact avec eux est mortel. Le champion Jacques Sullivan, dit Sulli, et son acolyte Robert Razowski, dit Bob, vont découvrir que la réalité est tout autre, et que le rire des enfants est une énergie plus puissante que leurs cris de terreurs. Les aventures trépidantes de Sulli, Bob et de la petite Bouh cachent à peine une critique de l'Amérique de la fin des années 90, idéalisant la « nouvelle » entreprise et repliée sur elle-même — *Le Choc des civilisations* était alors à la mode.

Monstres et Cie est précédé d'un court-métrage humoristique, *Drôles d'oiseaux sur une ligne à haute tension*, où il n'y a pas le moindre monstre mais un oiseau un petit peu différent des autres. Petite leçon de tolérance qui s'accorde bien avec le film qui suit.

Une nouvelle année (*Ещё один год* ; Russie ; 2014 ; 1 h 47 ; couleur), réalisé par Oxana Bychkova, écrit par Natalia Meschaninova et Lubov Mulmenko d'après *С любимыми не расставайтесь* (1979) d'Alexandre Volodin, produit par Mikhail Rozentsveyg, Arnold Tatarintsev, Nikolay Borodachev et Vasiliy Shilnikov ; image de Kirill Bobrov, montage d'Ivan Lebedev ; avec Nadya Lumpova (Zhenya), Alexey Filimonov (Igor Komarov). Distribué par Norte Distribution. *Prix de la fédération russe des ciné-clubs au Festival international du film de Moscou 2014 ; Prix Grand Écran au Festival international du film de Rotterdam 2014...*

Le programme *Le Gruffalo* (2011 ; 45' ; à partir de 4 ans, en version française) est distribué par Les Films du Préau et réunit : *Pierre et le dragon épinard* (*Pierre und der Spinatdrache* ; Allemagne ; 2010 ; 5' ; couleur, 1.85:1 ; Dolby SR), produit et réalisé par Hélène Tragesser ; musique d'Olivier Knieps, montage d'Hélène Tragesser.

Loup y es-tu ? (*Kto Je Tam?* ; Allemagne ; 2010 ; 10' ; couleur, 1.85:1 ; Dolby SR), produit, écrit et réalisé par Vanda Raýmanová ; musique de Michel Novinski, image de Michal Struss, montage de Marek Sulík.

Mon monstre et moi (*Me and My Monster* ; Suisse ; 2008 ; 3' ; couleur, 1.66:1 ; Dolby SR), écrit et réalisé par Claudia Röthlin, produit par Otto Alder, Jochen Ehman et Gerd Gockell ; musique de Pierre Funck.

Le Gruffalo (*The Gruffalo* ; Royaume-Uni ; 2009 ; 27' ; couleur ; stéréo), réalisé par Jakob Schuh et Max Lang, scénario de Julia Donaldson, Jakob Schuh et Max Lang d'après *Gruffalo* (1999) de Julia Donaldson et Axel Scheffler, produit par Michael Rose et Martin Pope ; musique de René Aubry, image d'Ulli Hadding et Hubert Märkl, montage de Robin Sales ; avec les voix françaises de Zabou Breitman (Maman écureuil), Pierre Lognay (la souris), Daniel Nicodeme (le renard), Bernard Faure (le hibou). *Prix du jury pour un spécial TV au Festival international du film d'animation d'Annecy 2010...*

Le programme *Monstres et Cie* (2002 ; 1 h 35 ; à partir de 3 ans, en version française) réunit :

Drôles d'oiseaux sur une ligne à haute tension (*For the Birds* ; États-Unis ; 2000 ; 3' ; couleur), réalisé par Ralph Eggleston, produit par Karen Dufilho ; montage de Tom Freeman et Jennifer Taylor [Leo Russ] ; avec la voix de Ralph Eggleston (l'oiseau).

Monstres et Cie (*Monsters, Inc.* ; États-Unis ; 2001 ; 1 h 32 ; couleur, 1.85:1), réalisé par Pete Docter, scénario d'Andrew Stanton et Daniel Gerson, produit par Darla K. Anderson ; musique de Randy Newman, montage de Robert Grahamjones et Jim Stewart ; avec les voix françaises de Jacques Frantz (Sulli), Éric Métayer (Bob), Lola Krellenstein (Bouh). *Oscar de la meilleure chanson* (*Randy Newman*) 2002 ; *BAFTA Children's Award* 2002 ; *Annie des meilleurs effets animés* (*Doug Sweetland*) 2003...

Le film mystère

Puisque l'Eldo fait la part belle aux monstres, je vous propose de reconnaître un de mes préférés, le monstre-bibliothécaire qui ne supporte pas le moindre bruit dans sa bibliothèque. Sauriez-vous reconnaître le film mystère dans lequel Bob et Sulli affrontent la créature cauchemardesque (voir le photogramme ci-contre) ?



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la Lettre, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 29 juillet minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

À mon grand étonnement, j'ai reçu peu de réponses. Le tirage a néanmoins eu lieu et c'est Jean-Louis R. qui emporte les deux places gratuites. Il me semblait pourtant que le personnage de Darth Vader (« traduit » dans la version française par Dark Vador) était très reconnaissable. Le photogramme est extrait de la première scène où le sombre personnage fait son apparition, dans les premières minutes de *La Guerre des étoiles* (*Star Wars* ; 1977) de George Lucas, film qui fut exploité à partir de 2000 sous le nom de *Star Wars, épisode IV : Un nouvel espoir* (*Star Wars: Episode IV – A New Hope*). Le troisième plus grand méchant du cinéma après Hannibal Lecter et Norman Bates (*dixit l'American Film Institute*) a été interprété par David Prowse mais l'acteur britannique ayant un accent trop marqué, George Lucas lui chercha une voix de substitution ; il pensa à Orson Welles mais James Earl Jones fut finalement retenu. D'autres acteurs jouèrent ce rôle dans les autres épisodes lorsqu'il s'agissait de le voir sans son casque. Si vous voulez savoir à quoi ressemble David Prowse, mieux vaut regarder *Orange mécanique* (*A Clockwork Orange* ; 1971) de Stanley Kubrick : Prowse y joue Julian, l'athlétique garde du corps de Mr. Alexander, l'écrivain (Patrick Magee).

En bref et en vrac

- **Attention ! Dernières séances** des films *Le Gruffalo*, *La Loi de la jungle*, *Monstres et Cie*, *Sur quel pied danser* et *Viva*.

Prochains rendez-vous à l'Eldo

Juillet

- **Samedi 23, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com